

Enfin aujourd'hui le portage est fini, les bouts des berges sont à réparer leurs embarcations, et aussitôt cette opération faite, nous continuerons notre route. Nous aurons mis deux grandes journées à passer ce grand rapide qui peut avoir une lieue et demie, ce qui suffit pour vous montrer combien les portages retardent notre marche.

Nous aurions besoin d'être précédés par une *Cure-môle* qui nous préparerait les voies.

En ce moment, je suis assis sur le bord d'une grande côte, je vous écris sur mes genoux, exposé à un gros vent dont j'ai besoin pour tempérer la chaleur. Ma position n'est pas très favorable, et elle contribue peut-être un peu à la création des sublimes idées dont cette lettre va se trouver enrichie.

Quoiqu'il en soit, j'ai le plaisir de communiquer avec la plus tendre mère, et cela seul suffit pour me dédommager d'une position bien plus pénible encore.

Pauvre maman, je n'aimerais pas à vous voir faire les portages, mais je serais bien aise de vous y rencontrer, il me semble qu'alors je ne les trouverais pas longs, et que je jouirais bien autant que nos hommes fatiguent, mais le Bon Dieu ne veut pas, il aime mieux mettre toutes ces jouissances à *intérêt*, afin de nous les rendre plus sensibles ensuite, quand il lui plaira de nous réunir.

J'ose espérer que votre piété et votre amour pour Dieu vous adoucissent notre séparation.

De mon côté, je suis heureux et content de mon sort. Si l'absence d'une mère chérie me fait souffrir, le Bon Dieu sait m'en dédommager. Ma santé ensuite est bonne, en sorte que je vous prie de n'être pas inquiète de moi.

Il paraît que nous n'aurons pas le temps de bâtir cet automne et que nous hivernerons dans le fort, nous n'y perdrons pas sous certains rapports, nous partagerons la marmite du bon-homme, et il a l'air de vivre à l'aise, c'est ensuite un homme de très bon cœur, qui se fera un devoir de nous aider autant qu'il le pourra ; ainsi vous n'avez pas sujet de vous inquiéter.